

« Présentation. Alain Grandbois, lecteur du monde »

Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin

Études françaises, vol. 30, n° 2, 1994, p. 9-13.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/035939ar>

DOI: 10.7202/035939ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

NICOLE DESCHAMPS et JEAN CLÉO GODIN

De tous les écrivains québécois, Alain Grandbois est probablement celui qui fit les voyages les plus extraordinaires et celui dont l'écriture même est la plus profondément marquée par les déplacements, les errances ou les transmigrations. Ses premiers voyages sont également les plus dépaysants : ceux qu'il fit enfant à l'intérieur de la maison familiale de Saint-Casimir-de-Portneuf, grâce aux livres trouvés dans la riche bibliothèque familiale. Cette bibliothèque où son «extravagante avidité (le) conduisait (...) de Paul Féval à Paul Bourget, (...) de Tolstoï à Tourgueniev», Grandbois nous en a laissé en 1951 une description précise et éclairante où la métaphore du voyage transparait constamment à travers la description de l'acte de lecture. Ainsi dans cette phrase où, à propos des personnages de Dostoïevski, Grandbois écrit : «Cet espoir insensé, ces naufrages inouïs, ces élans du cœur et de l'instinct portés aux frontières de la folie, je les vivais dans un délire à la fois joyeux et désespéré¹.» Comme le Bill Carlton d'*Avant le chaos*, si Alain Grandbois a parcouru le monde, ce n'était jamais en suivant les itinéraires de l'agence Cook ou des guides Baedeker : au risque de faire naufrage, il suit les méandres d'une culture littéraire «très étendue», il dérive au gré de sa mémoire «prodigieuse», souvent emporté jusqu'aux frontières de la folie dans un angoissant voyage intérieur.

1. *Nouvelle Revue canadienne*, avril-mai 1951, pp. 53-54, dans le cadre d'un numéro consacré à André Gide intitulé *André Gide. Opinion*.

La parution de ce numéro d'*Études françaises* s'inscrit comme une étape dans le rayonnement des recherches présentement en cours sur Grandbois. Elle coïncide avec la parution de plusieurs ouvrages², dont la diversité même témoigne de la richesse du sujet, ainsi qu'avec la présentation d'un colloque organisé par les universités McGill et de Montréal à l'occasion des cinquante ans de parution des *Îles de la nuit*.

Né avec le siècle et mort en 1975, Alain Grandbois a publié quelques recueils de poésie aux noms évocateurs : *Les Îles de la nuit*, *Rivages de l'homme* et *L'Étoile pourpre*, deux récits historiques dont le premier est consacré à la vie d'un grand explorateur de l'Amérique — *Né à Québec. Louis Jolliet* — et le second aux *Voyages de Marco Polo*, qui a parcouru l'Asie, de même qu'un recueil de nouvelles et des chroniques radiophoniques dans lesquelles il a raconté ses voyages en Afrique, en Asie, en Europe. Reconnu comme initiateur de la poésie moderne contemporaine par les poètes qui l'ont suivi, il est cependant resté plutôt déroutant pour ses contemporains. Peut-être commençons-nous vraiment à le découvrir.

En 1982, une équipe de chercheurs de l'Université de Montréal entreprenait de préparer l'édition critique de ses œuvres. Projet ambitieux, encore inachevé, mais qui comprend déjà la publication de cinq tomes dans la collection de la « Bibliothèque du Nouveau Monde » et d'un sixième en voie d'achèvement³. Ces travaux d'édition critique sont à la fois le point de départ et la base de toutes nos recherches subséquentes, ainsi que leur principal foyer de rayonnement. Nous avons eu la chance de prendre connaissance des documents laissés par l'écrivain à sa mort en 1975 et acquis l'année suivante par la Bibliothèque nationale, grâce à notre collègue Jacques Brault. Lui-même poète, héritier de Grandbois à qui il avait consacré dès 1968 un admirable essai⁴, Jacques Brault était le seul parmi nous qui avait rencontré personnellement Alain Grandbois. Il en parlait non seulement avec une

2. Outre l'édition critique de *Né à Québec* qui vient de s'ajouter aux quatre ouvrages précédemment parus dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », mentionnons *Alain Grandbois : étoile mythique. Lecture de l'Étoile pourpre* d'Yves Bolduc et *Histoire d'une célébration. Réception critique des œuvres d'Alain Grandbois*, de Marcel Fortin, publiés à l'Hexagone, et *Intertextes d'Alain Grandbois*, de Nicole Deschamps et Jean Cléo Godin, à paraître bientôt chez Fides.

3. *Les Voyages de Marco Polo*, édition préparée par Nicole Deschamps. Le septième et dernier tome, préparé par Jean Cléo Godin, regroupera des textes inédits ou qui n'ont été publiés qu'en revues.

4. *Alain Grandbois*, Paris, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1968, 186 p.

exceptionnelle connaissance de l'œuvre, mais encore avec une intelligence critique et une sensibilité des plus chaleureuses. Nous ne pouvons oublier l'esprit dans lequel il nous a fait découvrir et apprécier Grandbois; sa lecture a grandement nourri les nôtres et elle continue d'inspirer nos recherches.

Du vivant de Grandbois, d'autres poètes, critiques ou chercheurs avaient témoigné de leur admiration ou balisé la voie des études sur l'œuvre. Citons par exemple Jean-Guy Pilon et Fernand Ouellette, qui avaient tous deux participé au numéro spécial de *Liberté 60* consacré au poète, alors âgé de 60 ans, Gilles Marcotte, qui lui consacre une première étude en 1958⁵ et qui y reviendra dans *Une littérature qui se fait* (1962) et *Le Temps des poètes* (1969), et Jacques Blais, qui, en 1974, présente dans *Présence d'Alain Grandbois* la première synthèse sur l'ensemble de l'œuvre alors connu. Mais nous savons maintenant que plusieurs textes inédits peuvent enrichir et transformer notre connaissance de l'auteur, dont le corpus poétique s'est considérablement élargi et dont l'œuvre en prose commence à occuper la place éminente qui lui revient. Même l'œuvre pictural du poète n'est pas négligeable. En choisissant pour illustrer ce numéro une toile de ce «peintre du dimanche» qu'était Grandbois, nous avons voulu montrer la cohérence de son œuvre dont toutes les facettes de la création témoignent de sa manière d'appréhender le monde, de le lire.

La recherche de l'intertextualité de l'œuvre implique cette quête globale, sans rien négliger de ce qui a pu nourrir l'œuvre. Il serait cependant aussi vain de vouloir recenser la totalité des lectures nourricières d'un écrivain qu'est utopique le projet de reconstituer sa bibliothèque : «une bibliothèque véridique, sincère et exhaustive, nous prévient Antoine Compagnon, n'est pas plus possible qu'une confession vraie⁶.» Nous avons plus modestement cherché à identifier quelques repères. En amont, très loin et aux sources mêmes de la tradition chrétienne, il y a l'influence de la Bible, dont Grandbois a souvent parlé⁷, mais qu'aucune étude avant celle d'Yves Bolduc, que nous présentons, n'avait jusqu'ici confirmée. En

5. «Alain Grandbois», dans *Cité libre*, mai 1958, n° 20, p. 33-35.

6. A. Compagnon, *La Seconde Main ou le Travail de la citation*, Paris, Seuil, «Poétique», 1979, p. 333. Voir sur cette question «La bibliothèque d'Alain Grandbois» de Jean Cléo Godin et «De la bibliothèque réelle à la bibliothèque fictive» de Nicole Deschamps, dans *Études françaises*, vol. 29, n° 1, 1993.

7. Notamment dans le court texte inclus dans *Liberté 60* (p. 146) : «De Lucrèce à Jean Cocteau, en passant par le Grand Livre — d'une véhémence telle, et si éblouissante, qu'il en devient insoutenable — (...) la poésie continue de vivre...»

aval, nous examinons quelques-uns des rapports intertextuels qu'on peut établir entre l'œuvre de Grandbois et celle de quelques contemporains : Paul Morand et André Gide, notamment. Ces études intertextuelles ont été réalisées dans le cadre d'un projet de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Dans ce numéro où nous avons voulu examiner le rapport de Grandbois à l'espace, au voyage, au monde ou aux autres écrivains qu'il a connus, nous avons jugé utile de varier les approches, en incluant l'édition d'un manuscrit inachevé et inédit et une étude de réception critique. C'est toujours du rapport au monde qu'il s'agit. Le *Sun Yat-Sen* établi par Luc Bouchard éclaira, à sa façon, les préoccupations et les intérêts de Grandbois, dont toute l'œuvre en prose semble d'abord inspirée par la fabuleuse histoire de Marco Polo qu'il situe même, dans un lapsus étonnant et révélateur, à l'origine des aventures et pérégrinations de Louis Jolliet⁸. Stéphane Caillé, en analysant l'usage que fait Grandbois des citations, montre clairement comment le récit des explorations de Marco Polo se ramène à une lecture multiple et complexe de l'espace et de l'histoire. L'espace chinois, par ailleurs, s'inscrit d'emblée au cœur de l'œuvre poétique de Grandbois dont, fait absolument unique dans notre littérature, le premier recueil est publié en plein cœur de la Chine. L'examen minutieux que fait Marcel Fortin établit pour la première fois le cheminement et les avatars de ce « livre englouti » et permet de mieux voir l'élaboration du mythe littéraire auquel ces circonstances particulières ont donné lieu.

On s'étonnera peut-être de l'importance accordée ici à Paul Morand. Les articles d'Annick Bouillaguet, de Martin Robitaille et Bernard Chassé se complètent, se font écho pour dégager les rapports multiples entre Grandbois et Morand, tous deux « lecteurs du monde ». Au moment d'entreprendre nos travaux sur les questions d'intertextualité dans l'œuvre de Grandbois, il nous semblait qu'il fallait d'abord et surtout chercher du côté de Supervielle, que Grandbois a connu et dont le nom est constamment associé, dans la critique grandboisienne, à celui de Grandbois. Or les travaux poursuivis à Moncton par notre collaborateur Yves Bolduc ont plutôt démontré que l'œuvre de Supervielle semble n'avoir laissé aucune trace significativement repérable dans l'écriture poétique de Grandbois. Par contre et de manière inattendue, c'est Paul

8. Voir à ce sujet l'introduction à l'édition critique de *Né à Québec. Louis Jolliet* par Estelle Côté et Jean Cléo Godin, PUM, 1994. Grandbois écrit que le grand-père de Jolliet « quitte les Amériques, sur les traces de Marco Polo », alors qu'il s'apprête plutôt à quitter l'Europe pour venir au Canada.

Morand qui nous a fourni les pistes les plus éclairantes. À travers la nouvelle d'abord, et l'étude d'Annick Bouillaguet montre admirablement le fonctionnement d'un véritable mimétisme créateur qui permet à Grandbois, à l'instar de son modèle et par le biais du pastiche, de la parodie ou de la citation détournée, d'introduire au Québec la nouvelle dans sa définition moderne, de la même façon que Morand l'a fait en France : ce n'est pas un hasard, après tout, si le personnage de Morand que Grandbois reprend à son compte s'affaire à « réécrire » Maupassant. Mais de cette manière, comme le montrent les études de Bernard Chassé et de Martin Robitaille, Grandbois s'inscrit pleinement dans les courants littéraires français de son époque.